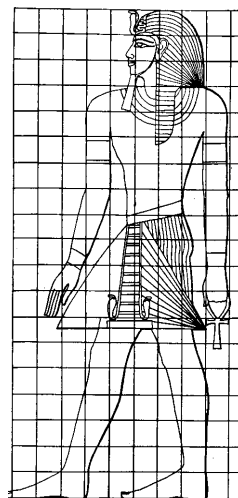


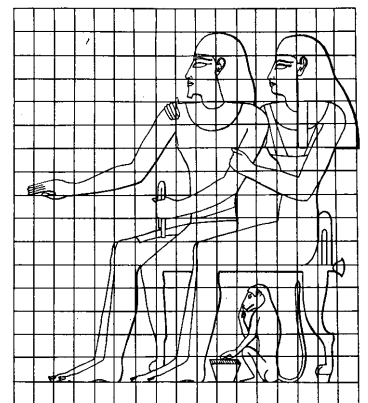
Caractéristiques de la peinture égyptienne et de l'art du relief

L'art égyptien a servi presque exclusivement le culte des dieux et des morts. Les murs des tombes et des temples, les colonnes, les statues et les reliefs étaient peints à la détrempe. Pour leur production, les pigments de couleur étaient liés avec du blanc d'œuf et de la colle. Dans les tombes rupestres et les temples, des cycles d'images montraient la vie, la profession, la mort, l'enterrement, la cour des morts et l'entrée du défunt dans l'au-delà. Les séquences d'actions étaient représentées sous forme de séquences d'images. Leur structure a été déterminée canoniquement.

La première illustration a été écrite sur un feuille de papyrus ou une dalle de pierre en un réseau de 18 rangées de carrés des champs. La distance de du front au cou était de deux rangées, du cou aux genoux, dix rangées, des genoux à la plante des pieds les rangées. Pour les cheveux au-dessus du front une 19e rangée supplémentaire a été ajoutée. Selon le même principe, un personnage assis La figure a occupé 15 rangées de carrés. Ce système de proportions le système a été conservé jusqu'à la fin de la période.



KANON DER ÄGYPTISCHEN KUNST



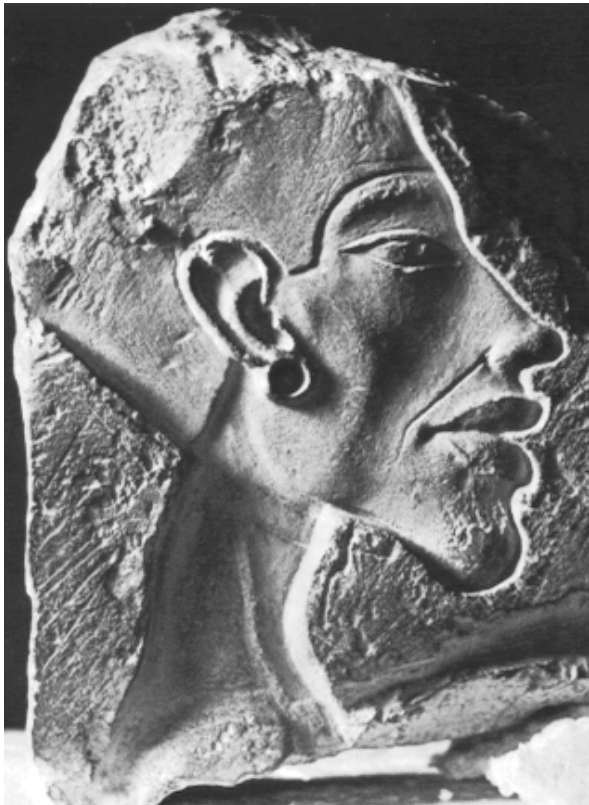
L'art égyptien était bidimensionnel. Au début, elle a renoncé à toute perspective. Les visages, par exemple, étaient généralement montrés de profil, mais l'œil était montré de face. Lors de la représentation des corps, les épaules étaient tournées vers l'avant, et la poitrine, le corps et les pieds étaient montrés en vue de côté. En outre, tant en sculpture qu'en peinture, la "règle de la valeur" s'applique : les personnes de plus grande importance sont également représentées en plus grand. Le roi plus grand que son vizir, qui lui aussi est plus grand que son serviteur.



Stèle calcaire de Sésostri III d'Abydos
Empire du Milieu, 12e dynastie c. 1950 avant J.-C.



Pendant longtemps, seules les couleurs de base ont été utilisées pour la peinture. Ce n'est que plus tard que les couleurs claires et sombres et les tons intermédiaires se sont mélangés. Les couleurs avaient également une signification symbolique : le bleu était utilisé pour peindre Amon, le dieu du ciel, le vert Osiris, lorsqu'il apparaissait comme le dieu de la végétation, le noir lorsqu'il apparaissait comme le dieu des enfers, le dieu de la mort ou de la renaissance. Le jaune associé au rouge signifiait l'immortalité. La couleur rouge seule était utilisée pour le mal et pour tout ce qui est négatif.



Pendant le règne du "roi hérétique" Akhenaton, la sélection des personnes représentées a changé. La multitude d'images des dieux a disparu. Seul le dieu unique Aton est apparu sous la forme du soleil. La peinture et le relief se sont développés, passant d'un réalisme exagéré à la déformation. Sur les reliefs de la ville d'Amarna, construite par Akhenaton, on trouve des représentations d'humains aux membres trop longs et au long crâne sur un cou fin. Un menton surdimensionné et des lèvres lourdes et trop pleines déforment les visages presque comme des caricatures.

Portrait en relief du roi Akhenaton d'Amarna
Nouveau Royaume, 18e dynastie, vers 1345 av.

Plus tard, les souverains sont revenus aux anciens dieux et aux représentations idéalisées dans la peinture et l'art du relief. Sous Ramsès II, des peintures monumentales ont été créées représentant les batailles avec les Hittites, les Syriens et les Libyens. Ici, le pharaon victorieux s'est fait immortaliser sur son char de combat au milieu du tumulte de la bataille.

Sous la domination romaine, les Egyptiens ont largement conservé les particularités de leur mode de représentation. La nécessité de se distinguer de l'occupant a même conduit en partie à un retour conscient aux méthodes de peinture traditionnelles et, par conséquent, à des formes archaïques. Avec le déclin de l'empire pharaonique égyptien et de l'ancienne religion, l'époque de l'art égyptien a également pris fin.

